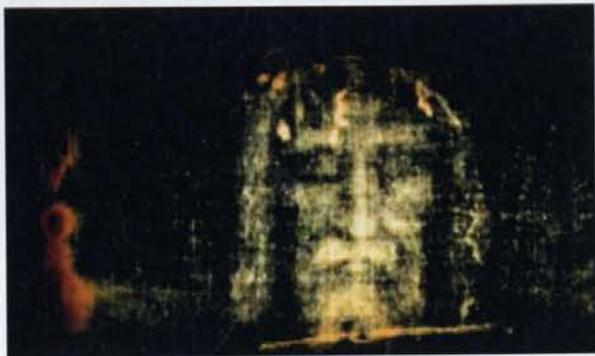
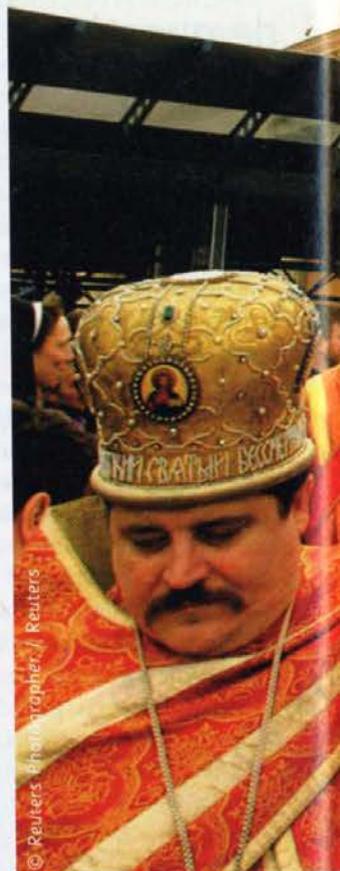
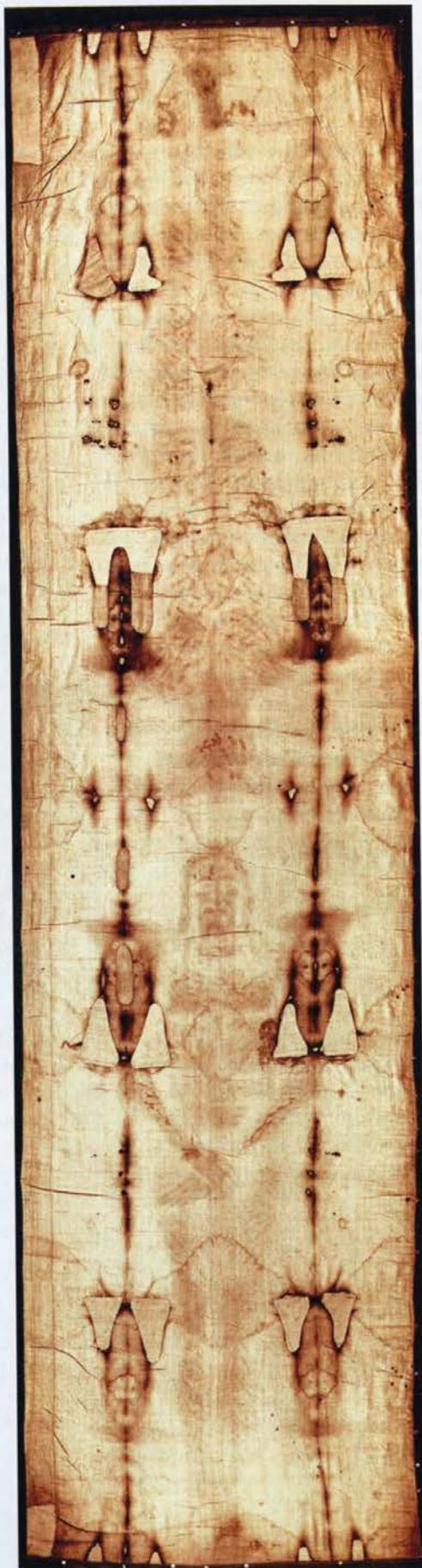


# Le linceul défie

Par Xavier Michel



Le linceul de Turin, ou saint suaire, est sans doute la plus grande énigme actuelle du monde chrétien. Vraie relique du Christ, œuvre d'un faussaire génial, photographie naturelle ? De récentes découvertes relancent le débat.



Le linceul (4,36 m x 1,1 m) est exposé dans la chapelle royale de la cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Turin, en Italie.

# la science



Prêtres ukrainiens extrayant d'un train une copie du saint suaire. Kiev, 2003.

Le linceul de Turin, une pièce de lin de 4,36 x 1,1 m, représente, tête-bêche, de face et de dos, un homme qui a vraisemblablement été flagellé et crucifié comme le laissent supposer des taches, apparemment de sang, que l'on retrouve là où la tradition évangélique rapporte que Jésus fut blessé. Montré depuis au moins sept siècles comme reflétant l'image du Christ mort, le linceul conservé à Turin a provoqué un nombre considérable de controverses depuis un siècle.

Le drap présenté comme le linceul du Christ est publiquement montré pour la première fois en 1357 en Champagne, dans la nouvelle église collégiale de l'Annonciation, bâtie à Lirey (Aube). Dénoncé comme un faux par l'évêque de Troyes trois ans plus tard, il est mis en lieu sûr par son propriétaire jusqu'en 1388.

Devenu l'enjeu d'un conflit où se mêlent des intérêts

familiaux et religieux, il est de nouveau exposé en divers lieux (Liège en Belgique actuelle, Genève en Suisse, Paris, régions alpines françaises ou italiennes). En décembre 1532, il échappe de justesse à un incendie, mais il est sérieusement brûlé en plusieurs endroits. Restauré, il est finalement déposé à Turin en 1578, la capitale des ducs de Savoie qui en sont devenus les propriétaires, où il est encore visible aujourd'hui.

## Une peinture médiévale ?

Très tôt, la réalité de son ancienneté a été mise en cause. Il faut dire que, durant tout le Moyen Âge, les reliques semblaient pouvoir se multiplier à l'infini. Une abbaye ou une église, même modeste, attirait nombre de pèlerins... et de donations, surtout si elle abritait un os ou un vêtement de tel ou tel saint. La petite église collégiale de Lirey,

à l'origine bâtie en bois, connu ainsi une rapide renommée grâce au tissu auquel on prêta bientôt une origine miraculeuse.

La thèse la plus communément répandue chez les sceptiques est celle d'une peinture exécutée au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle par un faussaire ayant cédé son œuvre aux chanoines de Lirey, bien décidés à exploiter la crédulité des foules.

Ce point de vue se fonde sur une lettre de l'évêque de Troyes, Pierre d'Arcis, au pape Clément VII, en 1389. À propos de son prédécesseur M<sup>gr</sup> Henri de Poitiers, qui s'était opposé à l'exposition du linceul en 1360, il écrit : « Il a découvert la fraude et comment ledit linge avait été astucieusement peint, la vérité étant attestée par l'artiste qui l'a peint. » Mais, sans que l'on sache pourquoi, l'évêque passe sous silence le nom de cet artiste et les motifs de ses aveux. Cette déclaration, outre le fait que l'on ne connaisse le rapport de l'évêque que par les copies qui en furent faites, pose un problème majeur : celui de la technique utilisée.



Secondo Pia prit la première photo du linceul en 1898.

### Une image « négative »

La particularité du linceul est qu'il montre une image « négative ». C'est ce que révéla la première photographie prise en 1898 par un avocat italien, Secondo Pia. En développant les négatifs des clichés, il constata qu'il avait sous les yeux une image positive : l'image du linceul était donc une image négative !

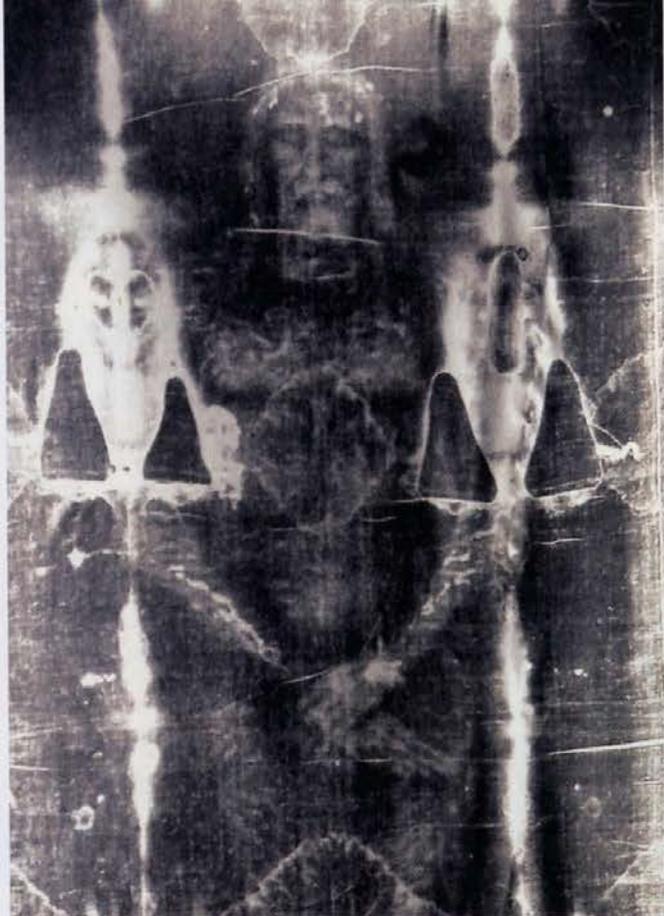
Il ne s'agit pourtant pas tout à fait d'un négatif photographique, avec inversion des tons (le noir devient blanc). Si tel était le cas, le personnage du linceul, avec sa barbe blanche, serait un vieillard. On est en droit de

se demander comment un faussaire se serait donné tant de mal pour un effet qui ne pouvait être observé avant l'invention de la photographie.

### En trois dimensions

La thèse de la peinture est aussi mise en défaut par l'effet tridimensionnel de l'image, montré dès 1910 par Gabriel Quidor, qui avait mis au point un procédé extrêmement ingénieux de photo-sculpture sur tablettes de gélatine bichromatée. Depuis, et notamment avec les études faites avec le VP8, un appareil conçu pour calculer les distances dans l'espace que la NASA a mis à disposition des chercheurs, il a été possible de confirmer que l'image est bien en trois dimensions : les teintes les plus sombres correspondent aux endroits les plus proches du linge. Celui-ci semble avoir été

On est en droit de se demander comment un faussaire se serait donné tant de mal pour un effet qui ne pouvait être observé avant l'invention de la photographie.



Le saint suaire a la particularité de montrer une image « négative ».

roussi et non peint, ce qui est confirmé par le fait que l'image du corps ne se voit que d'un côté du tissu, contrairement aux taches de sang, ainsi qu'à ce qu'on s'attendrait à constater si l'on était en présence de peinture. Une fois encore, la logique est mise en défaut : comment et pourquoi une telle image ?

### Oxyde de fer ou pigment ?

La thèse de la peinture fut soutenue par le chimiste Walter McCrone, qui fit quelques expériences en 1978, quand le Vatican donna son accord pour analyser le linceul. Ce sont les travaux de ce dernier que les opposants à la thèse de l'authenticité mettent en avant. Il fondait sa théorie sur sa découverte de traces d'oxyde de fer, un composant possible de certaines peintures.

Cependant, McCrone lui-même avoua n'avoir pas testé chimiquement les points rouges, simplement observés au microscope<sup>1</sup>. De plus, étant donné leur taille microscopique, le chimiste en arrivait même à dater ces particules de l'ère industrielle, ce qui était grossièrement incompatible avec l'histoire connue du linceul<sup>2</sup>.

D'autres expériences confirmèrent la présence de pigments, mais en quantité beaucoup trop infime pour expliquer la formation de l'image<sup>3</sup>, d'autant plus qu'on les retrouve uniformément répartis sur tout le tissu, y compris là où ne se trouve aucune image. Peut-être ces rares pigments sont-ils le résultat de la piété des copistes, qui apposèrent leurs œuvres encore fraîches contre l'original, pour les sanctifier ?

### Traces de sang

Les taches au niveau des mains, du tronc et de la tête font penser aux hémorragies d'un supplicié. Les traces de flagellation évoquent des haltères, et sont groupées par deux,



En 1978, l'équipe du STURP établit la présence de traces de sang.

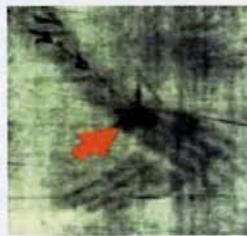
comme si des fouets à deux lanières avaient été employés par les bourreaux. Les analyses menées à partir de 1978 par les membres du STURP (Shroud of Turin Research Project), un groupe de chercheurs formé pour analyser le linceul, montrèrent qu'il y avait des traces de plusieurs composants sanguins, notamment des séroalbumines, dans les auréoles jaunâtres entourant les taches, prouvant ainsi que ces zones étaient tachées par du sérum sanguin, comme l'est tout pansement autour d'une tache de sang.

Citons encore, parmi les substances trouvées, l'azobilirubine, substance qu'on trouve en grande quantité chez les individus en proie à des souffrances extrêmes. Le directeur de l'institut médico-légal de Turin parvint à découvrir le groupe sanguin, AB, un groupe rare en Europe, mais plus fréquent chez les Sémites<sup>1</sup>.

### La plaie du poignet

Les Évangiles affirment que Jésus fut crucifié, et que les clous furent plantés dans les pieds et les mains. Pourtant, on distingue sur le linceul une plaie au poignet gauche (celle de droite est cachée par la main gauche), et non dans la paume des mains, contrairement non seulement aux Évangiles, mais à toute l'iconographie médiévale. D'un point de vue linguistique, ce mystère n'en est pas vraiment un: en hébreu ancien, il n'existe pas de mot pour désigner le poignet, et un même terme désigne l'ensemble main-poignet: *yad*. Mais ce phénomène intrigua néanmoins les premiers chercheurs, notamment le Dr Barbet, qui tenta d'enclouer la paume d'un cadavre, et constata que les chairs de la main n'étaient pas assez résistantes pour supporter la crucifixion sans se déchirer. Il découvrit par contre que le poignet possédait une cavité naturelle interosseuse, l'espace de Destot, qui laissait facilement passer un clou, et faisait preuve d'une solidité à toute épreuve.

Barbet découvrit aussi qu'à cet endroit passait un nerf qui, irrité par le clou, provoquait le repli du pouce dans la paume, ce qui expliquait l'absence de ce dernier sur le linceul. À nouveau, on se demande comment un faussaire médiéval aurait pu deviner tous ces détails, seulement redécouverts au <sup>xx</sup> siècle. ●



La plaie figure sur le poignet et non dans la paume.

### Notes

1. Bonnet Eymard B., *Le Saint Suaire* (tome I), éd. CRC, p. 112.
2. Messadié G., *L'Homme qui devint Dieu* (tome II), p. 391-393 de l'édition de poche.
3. Wilson I., *L'Énigme du suaire*, éd. Albin Michel, p. 86 et suiv.
4. Baima Bollone P., *101 questions sur le saint suaire*, p. 149 et suiv.

# Le casse-tête de la datation

Il y a trente ans, le linceul était classé comme une « icône » moyenâgeuse... Vingt ans plus tard, tout était remis en question...

L'un des principaux outils pour dater un objet ancien est le carbone 14 (<sup>14</sup>C). Le principe est assez simple: tout être vivant contient du <sup>14</sup>C dont la quantité diminue régulièrement avec le temps après sa mort, de moitié tous les 5 700 ans environ. Il suffit donc en théorie, de regarder quelle est la quantité de <sup>14</sup>C aujourd'hui pour savoir dans quelle fourchette de temps l'objet d'origine organique a été fabriqué.

En avril 1988, une partie du linceul fut prélevée pour être datée par les universités de Zurich, d'Oxford et de l'État d'Arizona. Les résultats, publiés en octobre de la même année, établirent que le tissu avait été fait entre 1260 et 1390. Fort de cette découverte, le Vatican proclama que le linceul devait être considéré comme une « icône », certes vénérable, mais rien de plus. La seule énigme qui restait était le mode de création de l'image.

La nouvelle eut un effet attendu: les médias remirent à la une le vieil affrontement entre science et religion. Pourtant, l'Église refusa d'entrer dans ces débats, considérant qu'il s'agissait d'une question de foi et que la réalité ou non du linceul n'altérerait en rien le message et la personne du Christ.

Les résultats, publiés en octobre 1988 établirent que le tissu avait été fait entre 1260 et 1390.

### Incohérences

La véritable remise en question de la datation se plaça sur le terrain scientifique. Deux chrétiens étasuniens, Sue Brenford et Joseph Marino, contestèrent



les résultats. Infirmière, Sue Brenford et son compagnon, un ancien moine bénédictin, se penchèrent sur la documentation existante. Par l'observation et la seule logique, ils découvrirent que le morceau de tissu prélevé n'était vraisemblablement pas de la même nature que le reste du linceul et qu'il existait des incohérences dans les fourchettes de dates données par les centres de recherches qui avaient procédé à la datation. Le lin avait été tissé de telle manière qu'il présentait des motifs en chevrons; or, il y avait une rupture de ces motifs dans le coin du linceul où le prélèvement avait été fait. Pour eux, il y avait eu une réparation postérieure à la date de tissage du linceul, faite avec des fils de coton, ce qui avait faussé la datation.

### Rapiéçage fil à fil

Rendue publique en 2000, leur théorie souleva un tollé général et fut condamnée comme une théorie d'illuminés, entre autres par Raymond Rodgers, un spécialiste des effets chimiques de la chaleur qui avait travaillé sur le linceul. Mais Rodgers, en bon scientifique, chercha à opposer des arguments rationnels à ceux pour qui il avait fort peu de considération. Reprenant ses recherches, il découvrit alors que Brenford et Marino – qui n'étaient pas des scientifiques – avaient raison!

Le linceul, dans l'angle où le prélèvement avait été fait, présentait bien un décalage des chevrons et, de toute évidence, était composé de deux matières distinctes, le lin et le coton. La technique du rapiéçage avait été faite de main de maître: d'abord effilées, les deux pièces de tissu avaient été assemblées fil à fil, s'emboîtant presque à la perfection, puis teintées de manière à ce que la réparation n'apparaisse pas. Cette réparation, datée du XVI<sup>e</sup> siècle, fut confirmée par Bob Villareal de l'université de Los Alamos (Nouveau-Mexique) qui procéda à l'analyse d'une portion du prélèvement de 1988 qui avait été conservée. Ses résultats furent publiés en 2008. Le verdict était clair: la datation avait été faussée.

### Victime d'un incendie

Entre-temps, Marie-Claire Van Oosterwyck-Gastuche, chimiste, physicienne, et spécialiste du radiocarbone avait soulevé un autre problème de taille: le lin, soumis à de fortes chaleurs dans un espace confiné, était artificiellement «rajeuni» si on le testait par la méthode du <sup>14</sup>C.



La découverte de Sue Brenford et Joseph Marino fit l'effet d'une bombe.

Deux chrétiens américains découvrirent que le morceau de tissu prélevé n'était vraisemblablement pas de la même nature que le reste du linceul.



Conférence sur la datation du suaire en 1978.

Or, le linceul avait été soumis à l'incendie de 1532 alors qu'il était enfermé dans une châsse en argent, accident qui ne pouvait que fausser l'expérience de 1988. Paradoxalement, c'est peut-être cet incendie qui permettra un jour de dater le linceul: en 2002, le linge fut traité chimiquement, pour le protéger contre les parasites, mais cette opération rendit tout test du linceul par le <sup>14</sup>C impossible à jamais. Néanmoins, des fragments de tissu brûlé en 1532, furent prélevés à cette occasion, et conservés. Ce sont les seuls fragments existants encore datables. En tout cas, par la méthode du C14, mais d'autres découvertes permettent de mieux cerner l'origine du linceul.

### Blanchi après tissage

Des examens ont permis de prouver que le tissu dans lequel avait été taillé le linceul fut tissé selon des méthodes propres à l'est du Bassin méditerranéen, utilisées dans l'Antiquité<sup>1</sup>. Le blanchiment de la toile fut effectué après le tissage, et non avant comme cela devint l'usage à partir du VIII<sup>e</sup> siècle. Par ailleurs, contrairement à ce qu'on constate sur les tissus fabriqués en Occident dans l'Antiquité ou au Moyen Âge, aucune trace de laine n'est présente. De tout temps, on a en effet utilisé les métiers à tisser, aussi

bien pour les fibres végétales qu'animales. Seuls les Hébreux utilisaient des métiers à tisser différents, par respect pour le commandement biblique suivant: « Tu ne porteras point un vêtement tissé de diverses espèces de fils, de laine et de lin réunis ensemble. » (Deutéronome 22,11).

### Pollens méditerranéens

À partir de 1973, le docteur Max Frei, criminologiste suisse, puis le professeur allemand



En vérifiant les assertions de Sue Brenford et Joseph Martino, Raymond Rodgers dut se rendre à l'évidence: ils avaient raison!

Parmi les 57 plantes identifiées sur le linceul, 31 sont incompatibles avec l'hypothèse de la fabrication médiévale en France.

Heinrich Pfeiffer entreprirent de répertorier les différents pollens se trouvant sur le tissu. Les résultats sont très éloquent: cinquante-sept plantes purent être identifiées par leur pollen, toutes provenant de régions que le linceul devait avoir traversées pour arriver en France.

Parmi elles, trente et une sont incompatibles avec

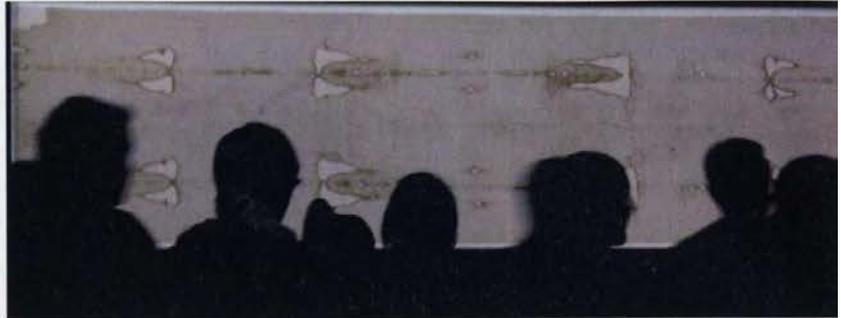
l'hypothèse de la fabrication médiévale en France, puisque provenant d'espèces ne se trouvant qu'en Méditerranée orientale, et parmi elles, quatorze venaient de Palestine, dont six de Jérusalem et ses environs: *Bassia muricata*, *Echinops glaberrimus*, *Fagonia mollis*, *Hyoscyamus aureus*, *Onosma syriacum*, *Zygophyllum dumosum*<sup>2</sup>.

En 1998, le Dr Avinoam Danin et le Pr Uri Baruch, deux Israéliens, ont confirmé en grande partie ces travaux, en utilisant aussi bien les prélèvements de Frei en 1973, que ceux prélevés par le STURP en 1978.

Tout ce que nous venons de voir amène à rejeter l'hypothèse médiévale, et à situer la fabrication du linceul dans l'Antiquité, et au Proche-Orient, probablement en milieu juif, mais est-il possible d'être plus précis? ●

#### Notes

1. Raffard de Brienne D., *Enquête sur le saint suaire*, éd. Rémi Perrin, p. 105-106.
2. Wilson I., *L'Énigme du suaire*, p. 92.



## Est-ce Jésus?

Les dernières analyses indiquent une crucifixion tout à fait inhabituelle.

L'homme supplicié que l'on peut voir être un Sémite dans la force de l'âge, et sa coiffure en particulier est celle d'un nazir (Livre des Nombres, 6). Mais beaucoup de Juifs furent crucifiés, notamment lors des révoltes contre les Romains... Les Hébreux considéraient le simple contact avec un linge mortuaire comme sacrilège, et aucun autre linceul de cette origine n'a été conservé. On est tenté de penser que pour s'affranchir ainsi de la Loi de Moïse, les premiers possesseurs du linceul devaient avoir certaines raisons de penser que la Loi ne s'appliquait pas dans ce cas précis. Or, cette disposition d'esprit cadre assez bien avec celle des premiers chrétiens, rapidement convaincus de la résurrection de leur messie.

Les Hébreux considéraient le simple contact avec un linge mortuaire comme sacrilège, et aucun autre linceul de cette origine n'a été conservé.

La simple conservation du linceul serait donc, en soi, un indice précieux, car reflétant une situation non seulement rare, mais même exceptionnelle.

L'image proprement dite nous apprend aussi que l'homme fut fouetté et crucifié, ce qui n'était pas courant. De plus, il est presque certain que les bourreaux étaient romains, et non juifs, car ceux-ci limitaient le nombre de coups à 40 (Dt 25,3), alors qu'on en compte une centaine sur le linceul.



### La couronne d'épines

Tout ce qui précède correspond à ce qu'a traversé Jésus selon les Évangiles, mais reste assez imprécis.

Par contre, d'autres observations sont plus troublantes : on distingue ainsi les traces de la couronne d'épines des Évangiles (qui apparaît d'ailleurs davantage comme un casque d'épines). Aucun texte antique ne relate qu'une couronne d'épines fut employée pour un autre condamné que Jésus. Cette couronne semble être utilisée comme raillerie envers le condamné, qui se serait prévalu d'une royauté usurpée. Ceci est d'autant plus étonnant que la crucifixion elle-même était le mode d'exécution le plus dégradant, réservé aux esclaves. Le moins que l'on puisse dire est que cette singularité correspond très bien à celui en qui beaucoup voyaient un messie, mais qui avait proclamé : « *Mon royaume n'est pas de ce monde.* »

### Pas de « crurifragium »

Par ailleurs, lorsque les bourreaux voulaient achever un crucifié, ils lui cassaient les tibias : le condamné ne pouvait plus s'appuyer sur ses jambes pour se hisser et respirer, et il mourait asphyxié. L'homme du linceul n'a pas subi ce « *crurifragium* », mais a reçu un coup de lance au côté. Il s'agit là encore d'une étrangeté qui mérite d'être notée, d'autant plus que l'endroit de la blessure, entre les cinquième et sixième côtes, explique l'écoulement d'eau, mentionné dans l'Évangile de Jean (19,34), la plèvre ayant été percée.

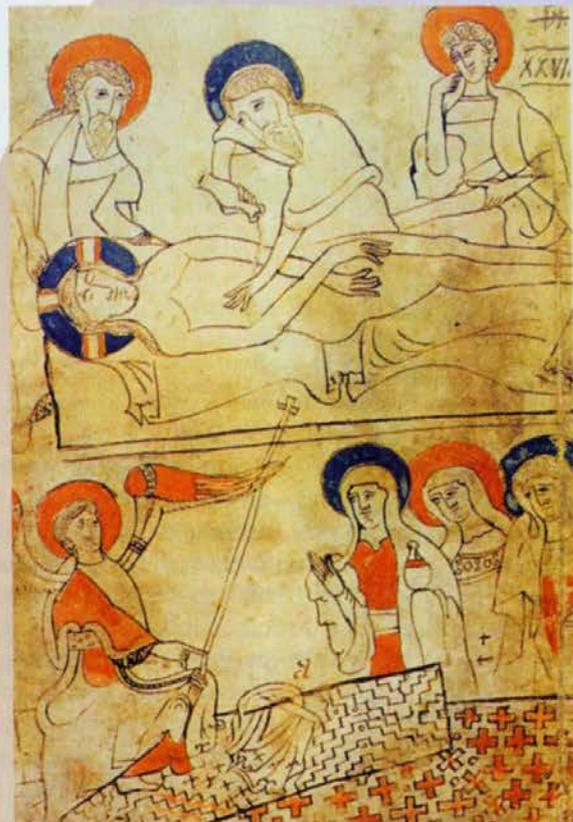
Enfin, les deux plus grandes singularités du linceul doivent être évoquées ici. D'abord, le fait que le linge ait été séparé du corps, sans endommager les caillots de sang, ce que personne n'est parvenu à expliquer. Et puis bien sûr, il y a l'image elle-même, obtenue par roussissure du tissu, selon un procédé que personne n'a réussi à reproduire.

Peut-être ces mystères restent-ils les principales pistes de recherche des décennies à venir, mais ce qui est sûr, c'est qu'il s'est produit avec ce crucifié quelque chose que l'on peut qualifier, en restant prudent et à défaut d'être précis, de « *vraiment pas normal* ». Et cela aussi correspond aux témoignages des premiers chrétiens évoquant le mort de Jésus de Nazareth. ●

### Bibliographie

- Barbet P., *La Passion de Jésus-Christ selon le chirurgien Médapaul*, 1997 (éd. orig. 1950).  
 Baruch U., Danin A. & al. *Flora of the Shroud of Turin*, Missouri Botanical Garden Press, 1999.  
 Bollone P., *101 questions sur le saint suaire*, Éditions Saint-Augustin, Saint-Maurice, 2001.  
 McCrone W. C., *Judgment Day for the Shroud of Turin*, Prometheus Books, Amherst, 1999.  
 Upinsky, A. A., *L'Énigme du linceul*, Fayard, 1998.  
 Van Oosterwyck-Gastuche M-C, *Le Radiocarbonate face au linceul de Turin*, F-X de Guibert 1999.  
 Wilson I., *L'Énigme du suaire*, Albin Michel 2010.  
 Voir aussi :  
[http://www.dailymotion.com/video/xdanqs\\_le-suaire-de-turin-la-nouvelle-enqu\\_tech](http://www.dailymotion.com/video/xdanqs_le-suaire-de-turin-la-nouvelle-enqu_tech)

**D**atant du XII<sup>e</sup> siècle, le Codex Pray est le plus vieux manuscrit écrit en hongrois. Trois scènes figurant dans ce codex illustrent et éclairent notre sujet.



En haut, la mise au tombeau de Jésus ; en bas, la visite des saintes femmes le matin de la résurrection.



La première scène montre le phénomène anatomique évoqué plus haut: la disparition des pouces provoquée par les clous des poignets.



Les pouces absents sur le Codex Pray.

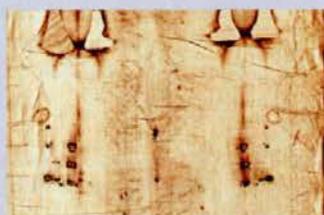


Les pouces absents sur le linceul de Turin.

Que l'artiste ait représenté cette particularité est déjà assez significatif, car au moment de la composition du codex, la crucifixion était inusitée depuis plusieurs siècles, et ce phénomène de repli du pouce était complètement oublié, mais la deuxième scène est encore plus parlante :



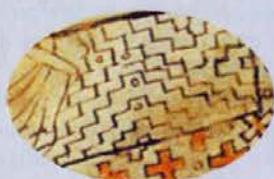
L'artiste a représenté sur le tissu quatre trous formant un « L », qui n'ont aucun caractère symbolique ni aucune valeur esthétique.



Les dégâts causés par les grains d'encens (deux des quatre zones endommagées).



Détail d'une des zones endommagées.



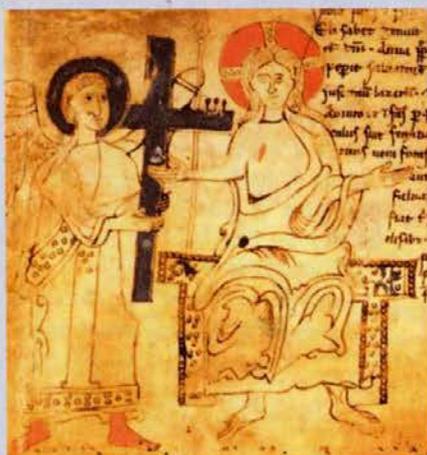
Les quatre trous apparaissent (en partie: on n'en voit en fait que trois), sur une autre épaisseur du tissu.

La seule explication que l'on puisse trouver à ces quatre trous est évidente lorsqu'on observe le tissu du linceul de Turin: celui-ci présente quatre trous identiques, causés par la chute de grains d'encens incandescents (le tissu étant plié au moment des faits, les boules brûlantes ont traversé la toile sur quatre épaisseurs). Ce dommage paraît négligeable au regard des dégâts causés par l'incendie de 1532, mais vers 1200, les trous d'encens, seules cicatrices du linceul, se remarquaient beaucoup plus, et l'artiste n'a pas manqué de les représenter.

Une dernière scène montre un Christ en majesté, possédant une caractéristique unique dans toute l'iconographie chrétienne: la main gauche est trouée dans la paume, tandis que, du côté droit, c'est le poignet qui est rouge de sang!



Le poignet droit percé d'un clou.



On peut se demander si la blessure du poignet n'est pas inspirée de celle du linceul, ce qui expliquerait pourquoi l'autre blessure se trouve dans la paume, la force de la tradition l'emportant sur un souci de symétrie.



La paume gauche percée d'un clou.

Trous identiques, formant un « L », poignet droit troué, pouce replié... Comment le Codex Pray, document hongrois du XII<sup>e</sup> siècle peut-il représenter le linceul de Turin, dont certains nous disent qu'il fut fabriqué par un faussaire champenois du XIV<sup>e</sup> siècle?